



Ce que fait l'UNICEF pour les enfants Mayas

Formation L'UNICEF soutient l'ouverture d'écoles pour les enfants Mayas, forme du personnel enseignant bilingue et finance la conception de moyens d'enseignement, distribue du matériel pédagogique et garantit l'équipement des écoles en eau potable et en installations sanitaires.

Santé L'UNICEF réalise des campagnes de vaccination, assure, dans les écoles, la distribution régulière de repas, soutient l'adjonction d'iode au sel et améliore les soins aux femmes enceintes.

Information L'UNICEF convainc les parents de l'importance de l'enseignement scolaire. A cet effet, l'organisation mène des campagnes de scolarisation qui ciblent tout spécialement la population Maya. L'organisation informe en outre sur les risques du trafic d'enfants, car les enfants indigènes sont plus fortement concernés. «Vous savez, il ne faut pas seulement cultiver la terre, la terre vous cultive aussi et influence la personne et son être. Quand la terre est aux mains d'autrui, on n'est plus un être humain, mais seulement un instrument», c'est ce que dit Marcelino T., un Guarani de Bolivie. Marcelino est paysan et il formule ce dont les peuples indigènes sont convaincus. Ils ressentent un lien profond et intérieur avec la terre de leurs ancêtres. A leurs yeux, il n'est pas possible de séparer la terre de la culture et de l'identité. La terre n'offre pas seulement la base de la survie mais aussi le terrain qui nourrit leurs croyances. Les peuples indigènes associent leur spiritualité, leurs valeurs culturelles et leur identité collective à la terre. Leurs lois traditionnelles, leurs coutumes et leurs rites sont le reflet de ce lien. La terre sur laquelle ils sont nés les relie au passé, en tant que terre de leurs ancêtres. Elle leur assure aussi la survie et ils la cultivent pour la léguer à leurs enfants.

Quatre possibilités d'aider l'UNICEF à venir en aide:

1. Dons Peu importe que le montant soit élevé ou pas: les dons spontanés, les donations et les legs sont un signe de confiance. Parce que l'UNICEF agit en votre nom comme fiduciaire et investit l'argent là où les besoins sont le plus urgents. **Si vous souhaitez faire un don, veuillez utiliser le bulletin de versement ci-joint ou nous appeler. Tél. +41 (0)44 317 22 66**

2. Devenir membre En devenant membre, vous entrez dans le cercle des amis et amies de l'UNICEF. Concrètement, cela signifie que vous aidez l'UNICEF à agir. Principalement dans les domaines de l'éducation, de l'alimentation, de la santé et de l'eau, dans 158 pays. Vous recevez régulièrement de l'information sur toutes les activités de l'UNICEF. La cotisation annuelle s'élève à **Fr. 70.-** pour les membres individuels, **Fr. 90.-** pour les familles et les couples, **Fr. 20.-** pour les enfants et les jeunes. **Nous vous prions de ne pas payer votre cotisation tout de suite. Veuillez nous appeler au préalable!**

Tél. +41 (0)44 317 22 66

3. S'engager dans un parrainage de projet En acceptant un parrainage, vous vous engagez à rester fidèle durant trois ans au projet de votre choix en Somalie, en Inde, au Rwanda, en Bolivie et au Brésil. A titre individuel, vous soutenez avec **un franc par jour – c'est-à-dire 360 francs par an** – une initiative qui a des perspectives de réussite, en permettant une planification à long terme. Pour les entreprises, un parrainage coûte trois francs par jour, autrement dit 1080 francs par an. **Contactez-nous! Tél. +41 (0)44 317 22 66**

4. Acheter des cartes ou des cadeaux En achetant des cartes ou des cadeaux UNICEF, vous donnez de l'espoir aux enfants partout dans le monde. Les produits UNICEF sont en vente dans les magasins spécialisés et les grands magasins. Ou à l'UNICEF. **N'hésitez pas à nous appeler! Nous vous enverrons volontiers notre catalogue.**

Tél. +41 (0)44 317 22 66

Comité suisse pour l'UNICEF
Baumackerstrasse 24
CH-8050 Zurich
Téléphone +41 (0)44 317 22 66
Fax +41 (0)44 317 22 77
info@unicef.ch
www.unicef.ch
Compte postal pour vos dons:
80-7211-9



Projet d'UNICEF Suisse

Enfants indigènes



Des écoles pour les enfants Mayas

L'enfance aux enfants.



Des écoles pour les enfants Mayas

Imaginez que vous allez à l'école et que personne ne vous comprend. Vous parlez la langue de vos ancêtres, mais pas votre enseignant ou votre enseignante. C'est le genre de situation que connaissent des milliers d'enfants appartenant à des peuples indigènes.



L'école distribue aussi un repas chaud par jour.

Et il n'est donc guère surprenant qu'ils quittent prématurément l'école, ne savent pour ainsi dire ni lire ni écrire et aient du mal à se faire comprendre dans les langues officielles de leur pays. Il n'est pas surprenant non plus qu'ils subissent, de ce fait, des désavantages encore beaucoup plus importants. Les familles indigènes sont bien plus touchées par la pauvreté, sont plus souvent malades et ont plus difficilement accès aux services de santé de base, aux programmes alimentaires; elles sont aussi exposées à de nombreuses formes d'exploitation. Pourtant, nous ne parlons pas d'un groupe de la population faiblement représenté. Les chiffres suffisent à le montrer. 300 millions de personnes dans plus de 70 Etats du monde appartiennent à des minorités, à des peuples indigènes ou aborigènes. Ces personnes vivent disséminées sur tous les continents. Les Inuits et les Saamis en font partie, tout comme les nomades d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique du Nord, les Batwas et les Pygmées d'Afrique centrale, les Mayas des Andes ou les Maoris et les Aborigènes d'Australie. Les trois quarts des 6000 langues parlées dans le monde le sont par des peuples indigènes.

Exclus et privés de leurs droits

De nombreux peuples ont connu des tentatives visant à nier ou même à détruire leur identité. La discrimination est une expérience quotidienne et les plus petits y sont déjà sensibles. Au moment où ils atteignent l'âge de pouvoir participer activement au développement

de la société, ils savent depuis longtemps qu'ils n'en font pas partie. Car souvent, leur culture est exclue ou opprimée, leurs possibilités économiques sont fortement entravées et la pauvreté ne les lâche pas. Dans de nombreux pays, ils sont, de surcroît, privés de leurs droits politiques. Du fait de cette expérience traumatisante et douloureuse, les communautés indigènes sont, on peut le comprendre, particulièrement sensibles lorsqu'il s'agit de leur reconnaissance et de l'amélioration de la situation de leurs enfants. Les programmes destinés aux familles indigènes exigent que l'on ait de la compréhension pour la situation particulière de ces communautés; ils demandent aussi que l'on agisse avec mille précautions.

L'enseignement est la clé d'un développement durable.

Il peut aussi en être autrement

Il peut aussi en être autrement

Venezuela: Le projet de formation financé par UNICEF Suisse dans la région de l'Amazonie au Venezuela montre que cela est possible. En l'an 2000, à la suite des fortes inondations et des ouragans, UNICEF Suisse a mis en place cinq établissements scolaires pour accueillir plus de 2000 enfants. Ces bâtiments ont été construits à l'aide du matériel disponible sur place, selon les pratiques traditionnelles des Amas, la population indigène établie dans la région; l'UNICEF a par ailleurs saisi l'occasion qui lui était donnée pour



doter les enfants d'un bulletin de naissance et pour investiguer sur le nombre des enfants non scolarisés. Les résultats de ce travail ont révélé des chiffres incroyables. Plus de 60 pour cent des enfants n'allaient pas à l'école. La raison était avant tout le fait qu'ils ne maîtrisaient pas l'espagnol, la langue officielle du pays. L'UNICEF a décidé d'agir en s'engageant dans une voie inexplorée: «Les grands-mamans transmettent la langue », tel était le titre du projet. Et ce nom était tout un programme. A partir de 2002, les grands-mères ont pris place tous les matins dans les embarcations de leurs petits-enfants et payagé avec eux jusqu'à l'école. Les enseignant(e)s enseignaient en espagnol et les grands-mères traduisaient pour les enfants. Les enfants ont appris ainsi la langue nationale et les enseignant(e)s celle des enfants. L'après-midi, les vieilles dames s'asseyaient au fond de la salle de classe et corrigeaient avec une retenue pleine de finesse les fautes des enseignant(e)s. Les grands-mères recevaient des denrées alimentaires en récompense de leur activité. Car les veuves âgées sont particulièrement touchées par la pauvreté, leur état nutritionnel s'avère mauvais et la faim et la malnutrition sont répandues dans ce groupe. Ce projet est une véritable course contre la montre. Les grands-mères prennent de l'âge et il s'agit de transmettre leur savoir à leurs petits-enfants et de garantir les connaissances linguistiques du personnel enseignant. Au début, ces activités étaient suivies d'un œil méfiant par les familles. Mais l'estime manifestée à l'endroit de la culture existante et l'offre de prestations supplémentaires – par exemple la mise en place de centres de santé de base, la réalisation de programmes de vaccination et l'alphabétisation des mères – ont instauré une attitude bienveillante. Et les habitant(e)s sont aujourd'hui fiers de leur culture.

Guatemala: La plus grande partie des familles Mayas vivent dans une grande pauvreté. Leurs enfants sont mal nourris, les soins médicaux sont insuffisants et les deux tiers des Mayas n'ont jamais appris à lire et à écrire. Pour de nombreux parents, l'éducation est, de ce fait, une denrée de luxe qu'ils ne peuvent pas s'offrir. Maria fréquente depuis deux ans l'école de Chinique. Après des années de discrimination et de persécution, les enfants Mayas comme Maria apprennent, dans les écoles NEUBI soutenues par l'UNICEF, quelque chose que leurs parents tourmentés par la guerre n'ont jamais connu. Ils peuvent exprimer librement leur opinion et ce, dans leur langue, le que chua. Maria et ses amis ont eu de la chance, car les écoles dotées d'enseignant(e)s et de matériel bilingues sont

encore rares. Dans la plupart des écoles de l'Etat, l'enseignement est en effet dispensé uniquement en espagnol. Les enfants indigènes échouent souvent par le fait qu'ils ne comprennent pas du tout leur enseignant(e). UNICEF Suisse a résolu de soutenir les écoles pour les enfants Mayas. Un enseignement bilingue avec du matériel et des manuels appropriés, la formation initiale et continue de personnel enseignant bilingue, l'instruction des enfants et des mères sur des questions de la vie quotidienne comme l'hygiène, l'entretien d'un jardin potager, etc. font partie du programme. En soutenant notre initiative, vous nous apportez une aide précieuse.

Rigoberta Menchù en Suisse

Rigoberta Menchù, lauréate du prix Nobel de la paix, s'implique activement depuis de nombreuses années pour l'amélioration de la situation de la population indigène. Née au Guatemala, elle-même Maya, elle a été confrontée aux effets des années de guerre et connaît l'importance de l'instruction pour un monde de paix et de justice. «Beaucoup de nos enfants ont grandi entre la pauvreté et la violence. Je suis convaincue que lire et écrire sont une condition du développement, de l'égalité des droits, de la démocratie et du respect de la dignité et de l'identité des peuples et des cultures. Cela me réjouit donc de savoir qu'UNICEF Suisse s'engage à permettre aux enfants Mayas du Guatemala de s'instruire et que, aux côtés d'Orange, l'organisation décerne un prix pour encourager le dialogue entre les cultures en Suisse.»



Rigoberta Menchù sera le 25 septembre 2004 à Zurich et participera aux côtés de Boney M., Massimo Rocchi, Kurt Aeschbacher et d'autres au gala d'Orange pour l'UNICEF. Des informations plus détaillées sont disponibles au numéro de tél. 044 317 22 66 ou sur le site Internet www.unicef.ch